

# *La prière pour tous (II)*

*II.*

*Ma fille, va prier ! - D'abord, surtout, pour celle*

*Qui berça tant de nuits ta couche qui chancelle,*

*Pour celle qui te prit jeune âme dans le ciel,*

*Et qui te mit au monde, et depuis, tendre mère,*

*Faisant pour toi deux parts dans cette vie amère,*

*Toujours a bu l'absinthe et t'a laissé le miel !*

*Puis ensuite pour moi ! j'en ai plus besoin qu'elle !*

*Elle est, ainsi que toi, bonne, simple et fidèle !*

*Elle a le coeur limpide et le front satisfait.*

*Beaucoup ont sa pitié, nul ne lui fait envie ;*

*Sage et douce, elle prend patiemment la vie ;*

*Elle souffre le mal sans savoir qui le fait.*

*Tout en cueillant des fleurs, jamais sa main novice*

*N'a touché seulement à l'écorce du vice ;*

*Nul piège ne l'attire à son riant tableau ;*

*Elle est pleine d'oubli pour les choses passées ;*

*Elle ne connaît pas les mauvaises pensées*

*Qui passent dans l'esprit comme une ombre sur l'eau.*

*Elle ignore - à jamais ignore-les comme elle ! -*

*Ces misères du monde où notre âme se mêle,*

*Faux plaisirs, vanités, remords, soucis rongeurs,*

*Passions sur le coeur flottant comme une écume,*

*Intimes souvenirs de honte et d'amertume*

*Qui font monter au front de subites rougeurs !*

*Moi, je sais mieux la vie ; et je pourrai te dire,*

*Quand tu seras plus grande et qu'il faudra t'instruire,*

Que poursuivre l'empire et la fortune et l'art,  
C'est folie et néant ; que l'urne aléatoire  
Nous jette bien souvent la honte pour la gloire,  
Et que l'on perd son âme à ce jeu de hasard !

L'âme en vivant s'altère ; et, quoique en toute chose  
La fin soit transparente et laisse voir la cause,  
On vieillit sous le vice et l'erreur abattu ;  
À force de marcher l'homme erre, l'esprit doute.  
Tous laissent quelque chose aux buissons de la route,  
Les troupeaux leur toison, et l'homme sa vertu !

Va donc prier pour moi ! - Dis pour toute prière :

-- Seigneur, Seigneur mon Dieu, vous êtes notre père,

Grâce, vous êtes bon ! grâce, vous êtes grand ! -

Laisse aller ta parole où ton âme l'envoie ;

Ne t'inquiète pas, toute chose a sa voie,

*Ne t'inquiète pas du chemin qu'elle prend !*

*Il n'est rien ici-bas qui ne trouve sa pente.*

*Le fleuve jusqu'aux mers dans les plaines serpente ;*

*L'abeille sait la fleur qui recèle le miel.*

*Toute aile vers son but incessamment retombe,*

*L'aigle vole au soleil, le vautour à la tombe,*

*L'hirondelle au printemps, et la prière au ciel !*

*Lorsque pour moi vers Dieu ta voix s'est envolée,*

*Je suis comme l'esclave, assis dans la vallée,*

*Qui dépose sa charge aux bornes du chemin ;*

*Je me sens plus léger ; car ce fardeau de peine,*

*De fautes et d'erreurs qu'en gémissant je traîne,*

*Ta prière en chantant l'emporte dans sa main !*

*Va prier pour ton père ! - Afin que je sois digne*

*De voir passer en rêve un ange au vol de cygne,*

*Pour que mon âme brûle avec les encensoirs !*

*Efface mes péchés sous ton souffle candide,*

*Afin que mon cœur soit innocent et splendide*

*Comme un pavé d'autel qu'on lave tous les soirs !*

*Mai 1830 .*

*Victor Hugo (1802-1885)*

